AUTOMNE
Octobre 2010
7 €

Carnets du Viêt Nam 27

ACTUALITÉ SOCIÉTÉ CULTURE HISTOIRE LITTÉRATURE DÉCOUVERTE

Une si jolie petite guerre
par Marcelino Truong

Photo : Brian Doan

Christian Vérot :
Transports bizarres et hasardeux

Hervé Lisandre :
Vinashin : naufrage économique et remous politiques

Revue trimestrielle d'information

Pierre Daum

Droit Photo : Pierre Daum

Ma tournée de conférences

Du 8 au 26 juin 2010, j'ai donné cinq conférences : une à Hué, deux à HCMV, et deux à Hanoi. Avant de partir, de nombreuses personnes m'avaient mis en garde sur la question du trotskisme, sujet complètement interdit au Viêt Nam. J'avais pris la décision de passer outre la censure, ce qui n'empêchait pas chez moi quelques appréhensions. D'autre part, un des buts de mes conférences était de tenter de démarrer un travail de réhabilitation des travailleurs indochinois au Viêt Nam, soupçonnés depuis un demi siècle d'avoir servi comme soldats dans l'armée française, et donc d'être des traîtres à leur patrie.

Hué, centre culturel français

Salle pleine d'une quarantaine de personnes. Le Ba Dang, originaire de la région, et véritable star de la ville, était à mes côtés. Je parlais en français, une dame traduisait. Elle a fait d'ailleurs un très bon travail. J'évoque l'épisode trotskiste, légèrement inquiet. J'ai appris le lendemain qu'un policier en civil se trouvait certainement dans la salle. Dans le public, petite moitié de Français, grande moitié de Vietnamiens. Pas mal de questions du public. Dont une, amusante : « *Comment est-ce possible que vous, un Français, vous écriviez un livre qui dit du mal de votre pays ?* ». Le neveu journaliste des Trinh, qui habite Danang, assiste à la conférence. Le lendemain, petit reportage à la télé locale, et article dans le *Quang Nam*, le journal de la région.

« Pas mal de questions du public. Dont une, amusante : " *Comment est-ce possible que vous, un Français, vous écriviez un livre qui dit du mal de votre pays ?* " »

Ho Chi Minh-Ville, faculté d'histoire de l'université d'État

Le doyen de la faculté préside la conférence. Celle-ci se tient dans une petite salle de classe, qui se retrouve remplie par la quarantaine de participants. Uniquement des Vietnamiens. Essentiellement des professeurs d'histoire (dont Phan Van Hoang, ancien secrétaire général de l'Association des Sciences historiques de HCMV), des chercheurs, et des étudiant(e)s. Je parle plus d'une heure, à multiplier par deux pour la traduction. Puis viennent de nombreuses questions, passionnantes. Le tout dure plus de 4 heures ! Je me lâche un peu plus sur le trotskisme, devant les yeux et les oreilles ébahis du public. Je joue le naïf, feignant d'ignorer que le trotskisme est un sujet rigoureusement tabou au Viêt Nam. Je vois certains des vieux professeurs ricaner sous cape. À la fin, certains d'entre eux viendront me féliciter discrètement.

Tout au long de ma conférence (et des conférences suivantes), j'insiste plus que largement sur le fait que les ONS n'ont jamais été des soldats, que la MOI relevait du ministère du Travail (et non de la Défense), que la traduction de ONS en *Linh Tho* est un contresens, et qu'il est important que le contresens historique dont ces hommes ont souffert depuis un demi siècle soit enfin rectifié.

Dans le public se trouvent plusieurs journalistes, dont Vo Trung Dung et Thanh Liêm de *Tuoi Tre* (Journal de la Jeunesse communiste), le grand quotidien de HCMV, et un type de la télé. Deux jours plus tard, petit reportage sur ma conférence sur HTV9, la chaîne locale de HCMV. Et démarrage de la série sur les « Linh Tho » dans *Tuoi Tre* sans aucune mention de mes travaux, ni de l'interview que Vo Trung Dung était venu faire chez moi à Montpellier trois mois auparavant.

Le 23 juin, le journal *Tuoi Tre*, le grand quotidien de HCMV lu dans tout le pays a démarré une longue série d'articles sur les « Linh Tho » de la Seconde guerre mondiale. Cette série, qui a couru sur une semaine (du 23 juin au 30 juin, soit 8 articles), est co-signée par trois journalistes : Thanh Liêm, Tan Duc et Vo Trung Dung. Les deux premiers appartiennent à la rédaction de HCMV, le troisième est un drôle d'oiseau, « journaliste indépendant » viet kieu vivant à Paris. Les cinq premiers articles

reprennent pas à pas le déroulement de mon livre, le septième est centré sur Liêm-Khê Luguern, et le dernier sur Joël Pham et son site internet. Les journalistes de *Tuoi Tre* sont allés interviewer certains des témoins que j'avais retrouvés, en ont retrouvés quelques uns eux-mêmes, se sont trompés sur d'autres, ont largement puisé dans mon livre... sans jamais mentionner son existence. Thanh Liêm, que j'avais rencontré à son bureau deux jours avant la publication de la série, m'avait avoué sans honte : « *Nous ne citerons pas ton livre, car les éditions Tre ont suspendu sa publication à cause des passages sur le trotskisme* » (1). Même s'ils ont feint d'oublier qu'ils ont publié eux-mêmes un long article sur mon livre et son accueil par les médias français à l'occasion de la journée d'Arles dans le numéro de *Tuoi Tre* du 12 décembre 2009. Quoiqu'il en soit, il semble que le risque grave de perpétuation du contresens historique ait été écarté, et que la série de *Tuoi Tre* n'a pas fait l'amalgame entre ouvriers et soldats. Ce qui est une excellente chose !

« On m'avait avoué sans honte : « *Nous ne citerons pas ton livre, car les éditions Tre ont suspendu sa publication à cause des passages sur le trotskisme* »

(1) Le journal *Tuoi Tre*, comme les éditions *Tre*, appartiennent tous les deux à l'Organisation des jeunesses du parti communiste de HCMV. Le mot *Tre* veut dire « jeunesse » en vietnamien. Un projet de publication de mon livre, traduit en vietnamien, devait en effet voir le jour dans une grande maison de Saigon, les éditions TRE. À la mi mai, alors que la traduction était achevée, les éditions TRE me demandaient la permission de supprimer tous les passages (dont deux chapitres) se référant au trotskisme. J'avais refusé, ce qui avait suspendu la publication de mon livre.

Ho Chi Minh-Ville, Université privée Lotus - Hoa Sen

Cette université très cotée est présidée par Mme Xuan Phuong, une intellectuelle très brillante parlant admirablement le français et l'anglais (et peut-être d'autres langues). J'ai tenu la conférence en anglais, devant une salle peu remplie (une vingtaine de personnes). Mais j'ai eu le plaisir de voir, au premier rang, trois des vieux professeurs d'histoire qui avaient déjà assisté à ma conférence 3 jours plus tôt ! Et qui sont à nouveau venus me féliciter.

Remarque

Une 3e conférence était prévue à l'IDECAF, le centre culturel français de HCMV. Mais pour chacune de ses activités, l'IDECAF a besoin de l'autorisation du ministère de la Culture et de l'information. Qui a refusé de la lui accorder. Ou plutôt, qui a réclamé l'accord de publication de mon livre par les éditions Tre. Accord que les éditions Tre ne possèdent pas.

Hanoi, faculté d'histoire de l'université d'État

Très bel accueil de la part du doyen de la faculté. La traduction est assurée par Dao Hung, historien prestigieux et respecté du Viêt Nam, rédacteur à l'excellente revue d'histoire *Xua và Nay* (Hier et Aujourd'hui). J'avais rencontré cet homme déjà âgé et d'une grande intelligence en 2007. C'est un des très rares historiens (et des très rares Vietnamiens) à bien connaître l'histoire des travailleurs indochinois. Cependant, je crois que je l'ai un peu mis mal à l'aise lorsqu'il a dû traduire mon long passage sur l'histoire du trotskisme international, l'assassinat de Trotski par Staline en 1940, et surtout l'assassinat de Ta Tu Thau et des leaders trotskistes vietnamiens en 1945. J'ai ajouté : « *Je ne sais pas qui les a tués, c'est justement un des sujets que les historiens et les chercheurs vietnamiens se doivent de travailler* ». La salle était remplie d'une cinquantaine de personnes, toutes vietnamiennes, profs et étudiant(e)s. Parmi les interventions de la salle, une prof très courageuse a publiquement repris cette idée, en déclarant « *qu'il faut en effet que nous commencions à étudier l'histoire des trotskistes au Viêt Nam* ». Une autre professeure a déclaré, à la surprise générale de la salle, que sa famille a été obligée de cacher pendant des années le passé « linh tho » d'un oncle, mort depuis à Lyon, car ce passé familial portait préjudice aux CV des membres de sa famille. Elle a donné des précisions sur la définition étymologique des deux expressions vietnamiennes pour désigner les ONS, définition qui pourrait être à la source du malentendu historique: *Cong Binh* et *Linh Tho*. *Cong Binh* (qui est aussi le titre du journal écrit par les ONS et diffusé dans les camps à partir de 1942) veut dire littéralement « Employé Militaire ». *Linh Tho* signifie littéralement « soldat ouvrier ». À noter qu'il existait aussi pendant la guerre française et américaine, dans l'armée vietminh, des « linh tho » composés de volontaires non armés pour construire notamment la piste Ho Chi Minh.

Une journaliste de la chaîne VTV4 a filmé toute la conférence, puis m'a demandé une interview (en français). Cette chaîne nationale est une sorte de TV5 vietnamienne. Elle donne des journaux en plusieurs langues, destinés principalement aux Vietnamiens de l'étranger (Viet kieu). Son reportage est passé 2 jours plus tard, puis une seconde fois sur VTV 1, la grande chaîne nationale. « Naturellement », il n'est jamais question des trotskistes. Par contre, autant que j'ai pu comprendre, il est clairement expliqué que ces hommes étaient des ouvriers, et non des soldats.

Hanoi, Fondation Phan Chau Trinh

Ce fut l'apothéose. La Fondation Phan Chau Trinh réunit tout le gratin de l'intelligentsia progressiste de Hanoi (et peut-être du Viêt Nam). Son vice président est M. Chu Hao, directeur des éditions *Tri Thuc* (Connaissances), un homme extraordinaire d'intelligence, de charme, et d'ouverture d'esprit. Dans la salle (une soixantaine de personnes) se trouvait notamment Duong Trung Quoc, secrétaire général de l'Association des sciences historiques du Viêt Nam, et directeur de publication de la revue *Xua và Nay*. Le directeur du Centre culturel français, M. Michel, a prononcé quelques mots de soutien. La Fondation avait engagé une traductrice professionnelle, qui a fait un excellent travail. Sur la tribune se trouvait à nouveau l'éminent historien Dao Hung. La conférence a été introduite et conclue par Duong Trung Quoc. Dans ses mots de conclusion, il a affirmé « *qu'il était temps que les historiens du Viêt Nam se penchent sur des sujets non étudiés comme le trotskisme* ». Il faut dire que pour cette dernière conférence, je me suis lâché. Toutes mes craintes du début avaient disparu, j'ai retracé pendant un bon quart d'heure l'histoire du trotskisme international, et ses répercussions dans les camps de travailleurs indochinois. Et le massacre de Mazargue, etc... Beaucoup de questions du public, dont certaines réclamant de façon vraiment intéressante des précisions sur les trotskistes. À la fin de la conférence, interviews de journalistes de 4 ou 5 médias différents, dont HTV 1, la chaîne de télévision locale de Hanoi. ♦

Pierre Daum

Auteur de *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)*, Actes Sud, 2009.